

Profs et parents veulent changer le rythme scolaire

La journée de consensus a vu la grille adoptant la structure la plus novatrice recueillir le plus de votes positifs.

Réunis en « conférence de consensus » le 20 janvier dernier, 116 représentants de l'école et de la société civile avaient notamment pour délicate mission de repenser la grille horaire du secondaire en lien étroit avec les objectifs du Pacte pour un enseignement d'excellence. Les profs-citoyens y ont voté. Si on est loin de l'unanimité, une formule a clairement la préférence des participants. L'année y est découpée en cinq périodes de sept semaines. Chaque période comprend six semaines avec une grille classique et une semaine concentrant des activités culturelles, artistiques, technologiques. De quoi commencer à réinventer les rythmes scolaires.

Concernant l'enseignement primaire, le scénario qui a emporté l'adhésion avec 41 % des voix est plus classique : les périodes réservées à chaque domaine sont stables durant l'ensemble de la scolarité. L'évolution principale réside dans une réduction progressive de la part du français au moment où débute l'initiation à une première langue étrangère. ■

Pacte : la grille horaire qui bouscule les rythmes scolaires

► La conférence de consensus sur le Pacte d'excellence a rendu son verdict.
 ► Un scénario de grille horaire se détache clairement du lot.
 ► En alternant semaines classiques et concentrées, il réinvente les rythmes scolaires.

► **En alternant semaines classiques et concentrées, il réinvente les rythmes scolaires.**

Et les profs-citoyens ont... tranché. Réunis en « conférence de consensus » le 20 janvier dernier, 116 représentants de l'école et de la société civile avaient notamment pour délicate mission de repen-

ser la grille horaire du secondaire en lien étroit avec les objectifs du Pacte pour un enseignement d'excellence (lire ci-contre).

Ce jour-là, ils ont discuté, palabré, argumenté, lutté... Ils ont

aussi voté. Une semaine plus tard, la société Atanor - le consultant externe mandaté par le cabinet de la ministre Schyns afin de mener à bien l'opération - a terminé la synthèse des douze tables de dialogue insti-

tuées ce samedi-là.

Dans son rapport qu'un vent favorable a amené à la rédaction du journal *Le Soir*, Atanor met le doigt sur le scénario qui pourrait demain changer fondamentalement le quotidien des élèves

de secondaire. Si on est loin de l'unanimité, une formule a toutefois clairement la préférence des participants. L'année y est découpée en cinq périodes de sept semaines. Chaque période comprend six semaines avec une grille classique et une semaine avec une grille concentrant des activités culturelles, artistiques, technologiques...

De quoi commencer à réinventer les rythmes scolaires. Explications.

1 Les différents scénarios. Les parents, professeurs et citoyens lambda ont donc été invités à désigner les formules qu'ils jugeaient les plus favorables ou défavorables. A cet effet, trois scénarios étaient sur la table pour le secondaire.

Le premier suggérait de passer à des périodes de cours de 45 minutes (au lieu de 50 minutes) regroupées en bloc de 90 minutes. Le second était le plus proche de la grille horaire actuelle : des périodes de cours de 50 minutes intégrant toutefois les principaux axes du Paete : français, langues anciennes, maths, langues modernes, sciences, sciences humaines... Le troisième, bien plus innovant,

proposait l'alternance entre semaines de cours classiques et concentrées.

Le premier scénario n'a pas passé la rampe (avec seulement 21 voix pour et 14 contre). Le second recueille 27 votes favorables mais cristallise énormément d'opposition. Quand au troisième, en recueillant 34 voix en sa faveur, il est incontestablement sur la première marche du podium. « *Toutefois, explique la société Atenor, il faut noter que la différence avec le nombre de personnes qui l'ont jugé comme le scénario le moins favorable est la plus faible (il recueille 30 voix contre). C'est donc le scénario le plus vivant.* »

2 Le scénario en détail. On l'a dit, le scénario qui obtient le plus de voix est aussi le plus créatif : l'année serait composée d'une succession de cinq périodes de sept semaines, chacune comprenant six semaines avec une grille « classique » et une semaine « concentrée ». Lors de cette dernière, la grille serait basée sur des demi-journées ou des journées entières consacrées à une même discipline, de préférence avec des cours dont le vo-

lume annuel est faible ou nécessitant des périodes de travail plus longues : parcours culturel et artistique, langues, accompagnement personnalisé, éducation physique... Les participants parient sur une « stimulation grâce à la diversité : la formule a un fort potentiel de variation des apprentissages et des dispositifs pédagogiques qui pourra redynamiser les cours. La diversité des semaines pourrait remotiver les élèves rebutés par la routine ». Ils espèrent également que l'épure « facilitera la concertation entre professeurs et l'interdisciplinarité ». Ils ne manquent toutefois pas de pointer ses faiblesses potentielles : ce serait un vrai « casse-tête organisationnel », les directions auront du mal à organiser les horaires, à articuler les cours qui demandent de la répétition, à confectionner les horaires des enseignants occupés dans plusieurs établissements... Autre écueil possible : « *Les élèves*

risquent de fonctionner sur un mode "une semaine je travaille, une semaine je m'amuse", en considérant les cours de la semaine concentrée comme moins importants. »

3 Les conseils pour faire vivre le scénario privilégié. Les participants à la journée de consensus demandent aux acteurs de l'enseignement d'être particulièrement attentifs à un certain nombre de points propres à chaque scénario. S'agissant de celui qui recueille le plus de votes favorables, ils recommandent d'éviter de tomber dans « l'occupationnel » durant la semaine concentrée, de laisser aux écoles la liberté d'adapter la grille à leur projet d'établissement, de ne surtout pas négliger les questions matérielles et financières, d'ouvrir l'école aux partenaires extérieurs. *Last but not least*, s'agissant ni plus ni moins d'une petite révolution dans la manière de penser les rythmes scolaires, ils préconisent de réformer la formation de base des enseignants en lien avec cet horaire inédit.

4 Des recommandations généralistes. Les 116 citoyens et professeurs ont également élaboré une série de « propositions d'ajustement des balises horaires ». Il est ainsi suggéré de « scinder les sciences humaines et les sciences économiques avec

deux heures chacune par semaine, de maintenir trois heures d'éducation physique pendant les trois premières années du secondaire, de supprimer la deuxième langue moderne et d'organiser à la place deux groupes classe de première langue moderne pour éviter le saupoudrage ». D'autres imaginent « augmenter le nombre d'heures de technique pour une orientation consciente, de passer de 32 à 35 heures par semaine pour ne pas sacrifier les sciences humaines » ou alors de « supprimer les cours de philo, religion, morale ou la troisième langue pour laisser plus de place aux sciences humaines ». Retenons aussi une « annualisation des périodes de cours », une sépara-

tion des sciences humaines / histoire / géo pour passer à deux heures par discipline, une augmentation du nombre d'heures d'éducation physique et d'éducation à la santé. Enfin, on n'échappe pas au débat sur la place des langues anciennes : pour certains, il faudrait placer du latin à raison de minimum deux heures par semaine dès la première année « car la discipline aide à structurer la pensée et la langue. Le latin doit par ailleurs être séparé du français, mais les enseignants des deux disciplines doivent collaborer pour utiliser une terminologie commune ».

Bref, des demandes pas toujours cohérentes entre elles mais susceptibles de répondre à bien des revendications plus corporatistes... ■

ÉRIC SURGRAFF

EN PRATIQUE**Pas encore de décision !**

Au final ce sont 116 personnes qui se sont déplacées pour jouer le jeu le 20 janvier dernier. L'option principale a été de proposer différents scénarios possibles sur la base d'exemples de grilles horaires, de prendre la mesure de l'adhésion des participants aux différents scénarios et de recueillir leurs propositions d'ajustement.

Les participants ont été répartis en 12 groupes tables (avec une diversité de points de vue : parents, enseignants du maternel, primaire, secondaire, directions, éducateurs), chacune animée par un facilitateur professionnel, dont le rôle a été de cadrer le processus, de définir l'objectif de la discussion pour chaque étape, d'amener les participants à répondre aux différentes questions qui leur étaient posées et de recueillir les votes et les idées clés sur des fiches dédiées à cet effet.

Les propositions de scénarios ont également été soumises aux parlementaires et au comité de suivi du Pacte, tous chargés de remettre un avis. Début mars, la ministre proposera au gouvernement des grilles horaires synthétisant, tant que faire se peut, les différentes positions.

E.B.

REFLEXION : 7 MESSAGES A LA MINISTRE SCHYNS

Les tables de discussions étaient aussi chargées d'élaborer à l'attention de la ministre un message synthétisant leurs réflexions et exigences. Morceaux choisis.

1. Il faut laisser une grande marge de manœuvre aux établissements quant au choix du type de scénario et à l'organisation des grilles horaires. Tout en garantissant une cohérence du tronc commun, il faut leur laisser une autonomie maximale sur le plan pédagogique et organisationnel pour adapter les mesures à la diversité des situations locales. Les équipes pédagogiques peuvent assumer la responsabilité du choix des plannings et la gestion des budgets.

2. Le système de l'enseignement doit être adapté car il n'est pas efficace actuellement, mais cela doit se faire dans le respect des acteurs (du point de vue de l'organisation des cours, des barèmes). Il faut un travail concerté avec les acteurs de terrain et non des consultations publiques. Les enseignants doivent être écoutés car ils ont des solutions à proposer.

3. Il faut oser le changement pour rompre avec le système actuel. Il est demandé à la ministre

et aux responsables politiques d'oser trancher et de ne pas s'enfermer dans un consensus mou. Le Pacte ne doit pas rester une utopie, des idées qui ne se concrétisent pas. Il faudra en assurer la pérennité. Comme il s'agit d'un projet ambitieux, il faudra également faire en sorte d'octroyer les moyens nécessaires à sa mise en œuvre.

4. L'enjeu des grilles horaires ne doit pas occulter le débat sur la finalité de l'école. Il faut absolument remettre l'élève au centre du processus de réflexion. L'école doit être un lieu de vie où les élèves grandissent, dans la confiance et le respect, en eux-mêmes et dans les autres. Elle doit être accessible aux élèves différents qui doivent pouvoir y trouver une vraie place. De même, la posture de l'enseignant, dont le rôle est d'apprendre à apprendre, doit être au centre du travail. La ministre doit donc développer une vision globale de la réforme et non une vision trop « disciplinaire ».

5. Une partie des participant(e)s a également tenu à faire part de sa frustration à l'issue des travaux de la Journée de consensus, estimant

avoir dû travailler sur des choix fermés sans pouvoir débattre sur le fond, c'est-à-dire de l'utilité d'instaurer ou non le tronc commun. Ils ont eu l'impression que la consultation avait lieu alors que des décisions avaient déjà été prises et auxquelles il était impossible d'apporter encore des changements, mais plutôt d'entériner ce qui avait été décidé par ailleurs.

6. Les enseignants tiennent à être rassurés quant à leur avenir. A l'heure actuelle, il n'y a pas encore suffisamment d'information et d'explications sur les retombées concrètes du Pacte pour la profession, notamment sur les titres qui seront requis pour donner les différents cours. Il faudra également faire de gros efforts en termes de formation pour leur permettre d'acquérir les outils et les méthodes pédagogiques nécessaires à la mise en œuvre des réformes.

7. Les participant(e)s ont également tenu à faire part de leur inquiétude quant à la suite qui sera donnée à la Journée de consensus et demandent que l'on tienne vraiment compte des avis qui ont été exprimés.

en primaire

Sciences et sciences humaines

Les professeurs et parents avaient aussi pour mission d'analyser les propositions de grilles horaires pour les élèves de maternelle et de primaire. Ici, seuls deux scénarios étaient sur la table.

Une première épure proposait d'axer le début du cycle primaire sur les savoirs de base : les périodes consacrées à l'apprentissage du français et des mathématiques étaient renforcées en première et deuxième. Les apprentissages en sciences et en sciences humaines, de même que ceux relatifs aux compétences manuelles, techniques et technologiques, ne commençant qu'en troisième année.

La seconde épure était plus classique : les périodes réservées à chaque domaine sont stables durant l'ensemble de la scolarité primaire. L'évolution principale réside dans une réduction progressive de la part du français au moment où débute l'initiation à une première langue étrangère.

Au dépouillement des urnes, c'est le second scénario qui emporte l'adhésion des participants à la journée de consensus avec 41 % des voix contre 17 % pour le premier, le solde étant constitué d'abstentionnistes.

Le rapport de la société Atanor souligne au passage les raisons qui ont fait pencher la balance en faveur de cette épure. Les participants estiment que les différentes disciplines peuvent donner du sens à l'apprentissage du français : « *Le vocabulaire est alors appris en contexte, grâce à la pratique, l'orthographe compte pour tous les cours, les mathématiques peuvent de la même façon être exploitées concrètement dans les autres disciplines.* » Dans le même sens, ils soulignent combien « *la coexistence des différentes matières permet de faire le lien entre les apprentissages, de donner du sens au contenu.* » Et de noter un exemple : la construction d'un nichoir pourra par exemple être utilisée pour les maths et les sciences. Le scénario permet ainsi de réinventer une « *école qui est alors plus ancrée dans le réel.* »

De manière évidente, ils complètent l'argumentaire : « *Trop de maths (ou de français) tuent les maths (ou le français). La concentration des apprentissages sur ces deux disciplines risque de dégoûter les élèves. Il faut donc les compléter par une multiplicité d'autres apprentissages qui vont favoriser la réflexion et mobiliser diverses compétences. Il faut exploiter la grande curiosité des enfants à cette époque de leur vie pour les éveiller à beaucoup de choses. L'introduction précoce des langues suscitera l'intérêt et l'absorption sera donc facilitée, la dimension polytechnique et la démarche scientifique s'implanteront aussi aisément. Le travail à partir de la curiosité de l'enfant favorisera son ouverture d'esprit.* » ■

E.B.

L'horaire de 1^{re} secondaire préféré par les profs et les parents

LE SOIR 30/01/18

30 semaines classiques		Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8h30 à 9h20	Français	Maths	LM1	Sciences humaines	Accomp. personnalisé	
9h20 à 10h10	Français	Maths	LM1	Sciences humaines	Accomp. personnalisé	
10h20 à 11h10	LM2	Français	Maths	Français	Sciences humaines	
11h10 à 12h00	LM2	Français	Maths	Français	Sciences humaines	
13h00 à 13h50	Educ. physique	Sciences		EPC ou religion/morale	Maths	
13h50 à 14h40	Educ. physique	Sciences		EPC ou religion/morale	Sciences	
14h50 à 15h40	LM1	Technologies		PECA	Français	
5 semaines concentrées		Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
8h30 à 12h00	PECA	Technologies	E. physique	Langues modernes	Accomp. personnalisé	
13h00 à 15h40	PECA	Technologies		Technologies	Sciences	

PECA : Parcours d'éducation culturelle et artistique - LM : Langues modernes (anglais, néerlandais, allemand...) -
EPC : Education philosophique citoyenneté

Le rapport Atanor contient des propositions aptes à chambouler sérieusement le quotidien des élèves du secondaire. © REPORTERS.